

1. Gaude felix mater Cistércium, Firmaménti sphæra stelligéra. Paradísus lignórum ómnium, Quem divína plantávit dextéra. Fons erúmpens in quadri flúvium, Quo virtútum rigántur ólera. Te fundávit virgo perpétua, Trinitátis sacrum triclínium.	Gn 1, 17-18
2. Arca Noe contra dilúvium, Salvandórum áltior cámera. Tu colúmna deférens fólium, Olivárum pacis signífera. Scala Jacob visa per sómniúm, Pœniténtes mittens ad æthéra. Caritátis dispérgens múnera, Saccus siphí Joseph pecúliúm.	Gn 7, 1-9 Gn 8, 11 Gn 28, 10-22 Gn 42, 25-38 monnaie Gn 44, 1-12 coupe
3. Rubus ardens, monstrans prodígium, Castitátis vires per ópera. Virga Ducis dans mare pèrvium, Vita forti transcéndens áspera. Tu colúmna ductrix fidéliúm, Per désértum ad montis súpera. Testaméntum dans archa fœdera Elevátus clépeus fórtium.	Ex 3, 1-6 Ex 14, 16 Ex 9, 15-6 Gn 9, 1-16 Ps 5, 13
4. Vellus rore complútum Núbium pietátis exprímis úbera. Fons maxíllæ dans refrigériúm Lectiónis frequentis líttera. Funda David per jejúnium Hostem frangens in carne ténera. Sic cistérna Béthlehem víscera Refíciens pie precántium.	Jg 6, 36-40 Jg 15, 15-19 1 S 17, 50 1 Ch 11, 18

<i>1. Réjouis-toi, Cîteaux, heureuse mère Astre lumineux au firmament du Ciel Jardin aux arbres variés Que la main divine a planté Fleuve qui sort de la terre Et se divise en quatre bras Pour arroser des vertus ce lieu enchanté. La Trinité, en son banquet sacré, T'a établi vierge pour l'éternité.</i>
<i>2. Arche de Noé qui échappe au déluge Barque très profonde des rachetés Toi colombe rapportant le rameau Des oliviers qui signifie la paix. Échelle que Jacob vit en songe Qui introduit dans les cieus Ceux qui pleurent leurs fautes, Qui prodigue les dons de la charité Comme le sac de Joseph prodiguant la coupe.</i>
<i>3. Buisson ardent manifestant le prodige De la chasteté vertueuse dans les œuvres Bâton de guide fendant la mer Dont la vie courageuse dépasse les épreuves. Toi, colombe qui conduis les croyants A travers le désert jusqu'aux cimes des monts. Testament que donne l'Arche d'Alliance Puissant bouclier des forts.</i>
<i>4. Comme la toison saturée de rosée Tu fais jaillir les fruits de l'amour. Fontaine qui nous rafraîchit Par la manducation des Écritures. Fronde de David encore jeune Qui terrasse l'ennemi par le jeûne. Citerne de Bethléem tu refais les forces De qui t'invoque avec amour.</i>

5. Virgo fovens regále séricum
Languidórum relévans ónera.
Tu Regínæ Saba convívium
Contemplándo subíntrans própera.
Tronus regis tu sanctuium,
Tu altáre expíans scélera.
Currus ignis, quem fert in aëra
Metus et spes, dolor et gáudium.

Est 2, 8-17
" 8, 3-9
1 R 10, 1-13
1 R 7 42 ; 22, 19
Ex 29, 36-37
2 R 2, 11-12

6. Cedrus montis hýssopus vállium
Summa tenens móderans ínfera.
Aguas scindens Helíæ pállium
Mala spernis éligens própera
Heliséi gratum tugúrium
In quo fessus refóvet látera.
Tu vas novum salis quo mísera corrúptio
Sanátur fóntium.

Ez 17, 22-24
2 R 2, 7-9 ; 14-15
2 R 4, 10-11
2 R 2, 20-22

7. Fons qui crevit in magnum flúvium
Tu es mater nostra sic líbera.
Tuus ordo cisterciénsium
Est in orbe, sol, lux et sídera.
Generále tuum collégium
Per virtutum currens itínera.
Gloriósa virgo christífera^{*},
Ad salútis perdúcas bráviium. Amen.

Gn 16, 1-10 ;
Ga 4, 22-26

*5. Vierge qui abrites sous ton manteau royal
Qui soulages le fardeau de tous ceux qui souffrent,
Toi que la prière introduit sans retard
Au festin de la Reine de Saba.
Sanctuaire, trône du Roi,
Autel où nos péchés sont purifiés.
Char de feu qui emporte dans les airs
La crainte comme l'espoir, la souffrance comme la joie.*

*6. Cèdre des montagnes, hysope des vallées
Tu te portes vers les hauteurs et combles les abîmes.
Manteau d'Élie fendant les eaux
Tu repousses le mal et choisis le bien.
Chambre accueillante d'Élisée
Où il se retire et refait ses forces.
Toi, vase nouveau rempli de ce sel
Par qui les eaux sont purifiées.*

*7. Source qui enfle en un grand fleuve
Toi notre mère née de la femme libre
Ton ordre cistercien est en ce monde
Soleil, lumière et astre étincelant.
Cette vaste assemblée s'avance
Sur le chemin par la pratique des vertus.
Glorieuse vierge qui portes le Christ
Conduis-nous jusqu'au Salut.*

^{*} Dans le texte, le mot « vierge » ne se réfère pas à la Vierge Marie mais à Cîteaux. Tous les symboles et métaphores du poème sont strictement liés à Cîteaux qui est la vierge et la mère. L'auteur, par toutes ces images bibliques – qui se réfèrent toujours à Cîteaux – suggère cette pensée : « Comment t'appelles-tu ? Réponds-moi ! Comment t'appelles-tu ? »
Pour bien faire la distinction d'avec la Vierge Marie, le mot « vierge » a été partout transcrit en minuscule. (trad. du hongrois : P. Sixtus o.cist.)